

Le sens du changement

Karine Bouton

« Tout effort de changement n'est pas une fin en soi. » C'est par cette remarque que Romain Martin, professeur en psychologie et en sciences de l'éducation à l'Université du Luxembourg¹, a choisi d'éclairer le sens général de son propos au cours d'un déjeuner-débat organisé par l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (ASTI), de l'enraciner au creux d'une polémique qui touche à ce qu'une nation a de plus précieux : son système éducatif. En effet, les changements entrepris au sein de l'école luxembourgeoise doivent donner des réponses à des besoins identifiés, déterminés empiriquement ; des données qui existent bel et bien.

Un cadre lourd de conséquences

Nous le savons, le Luxembourg jouit d'un contexte démographique particulier. Il s'agit d'un pays multilingue, dont la croissance de la population est couplée à une évolution constante du taux d'étrangers. Parmi ces étrangers, plus de 70 % sont d'origine romanophone (Portugais, Italiens, Français, Belges, Espagnols). *De facto*, en 2009, l'école luxembourgeoise comptait plus de 40 % d'élèves de nationalité étrangère – ce chiffre s'approchant des 50 % aujourd'hui –, dont les trois quarts étaient d'origine romanophone. Conséquence directe : de nos jours, pour une majorité d'enfants du cycle 3.1, le luxembourgeois n'est plus la langue principale parlée à la maison.

Empreints des performances du système éducatif luxembourgeois, les résultats des études PISA montrent, quant à eux, entre 2000 et 2006, le maintien d'un écart irrattrapable en matière de gain d'apprentissage entre les élèves des différentes filières. De plus, à l'âge de 15 ans, plus de 40 % des élèves luxembourgeois ne sont pas scolarisés dans la classe qui devrait être la leur en fonction de leur âge, faisant du Luxembourg un des pays qui présente les taux de retards scolaires les plus élevés.

Une solide ségrégation

Différents monitorings montrent en outre que les élèves issus de contextes socioéconomiques défavorisés, mais aussi les élèves présentant un arrière-fond migratoire, sont davantage sujets à l'intégration des filières les moins prestigieuses. Des retards scolaires s'amorcent dès l'école fondamentale, avec tous les risques encourus en terme de frein à l'ascension sociale. Ce fait n'est d'ailleurs pas nouveau. Une mise en parallèle de l'étude MAGRIP datant de 1968 et de l'étude PISA 2003 montre que trois filières accueillait déjà les élèves en 1968. Si l'arrière-fond socioéconomique s'est globalement élevé ces 40 dernières années, la composition globale des trois filières, le phénomène de ségrégation sociale qu'elle révèle, perdure. L'étude menée en 2003 rejoint les conclusions de l'étude MAGRIP de 1968 : l'école luxembourgeoise mène à des situations de segmentation sociale prononcées.

Gérer l'hétérogénéité

Le phénomène du redoublement est une autre caractéristique majeure du système scolaire luxembourgeois. En 1968, un quart des enfants comptaient déjà un redoublement à leur actif à la fin de l'école fondamentale. Cette tendance se retrouve quasiment à l'identique en 2004, puis en 2009/2010. Seuls 76 % des élèves présentent un parcours sans redoublement au terme de ces quatre cycles. Le système scolaire semble trouver de manière implicite son équilibre dans l'intégration d'un grand nombre de retards scolaires, le redoublement constituant une mesure pour gérer l'hétérogénéité, et ce, malgré un avis défavorable porté par les sciences de l'éducation.

Le système luxembourgeois gère en effet l'hétérogénéité de ses classes par l'offre d'un même contenu dont l'apprentissage est simplement susceptible de s'étirer dans le temps. L'utilisation d'un matériel dif-

L'heure est à l'abolition des compétences langagières comme facteurs d'échec en optant pour une certification réaliste des compétences en langues à la fin du secondaire.

férencié, d'une offre d'apprentissage modulable n'est pas envisagée pour gérer la diversité. C'est ainsi que le système scolaire luxembourgeois présente un fort pourcentage d'élèves rencontrant des difficultés pour comprendre la langue même des tests qui leur sont soumis. Or, si la diversité et les difficultés sont bien réelles, peu de spécialistes sont directement affectés à l'école fondamentale. Un point positif peut être concédé au système luxembourgeois : la taille de ses classes. Malheureusement, ce facteur ne représente pas un élément décisif pour la gestion de la diversité. Pour l'heure, les réformes menées n'auraient donc pas permis de rompre avec un type de fonctionnement induisant des redoublements amorcés très tôt et une orientation marquée par une forte ségrégation.

Le poids des langues

Présentée par Pascale Engel de Abreu, docteure en psychologie du développement et chercheuse à l'Université du Luxembourg, une étude récente souligne encore les écueils d'un système ancré sur les compétences linguistiques des élèves. Cette étude a été menée auprès de 69 enfants portugais nés au Luxembourg ou arrivés au Luxembourg avant leur 4^e anniversaire, entourés de parents parlant tous deux portugais, et 54 enfants portugais vivant au Portugal, plus précisément dans la région dont sont issus les migrants du premier groupe ici cité. Un soin tout particulier a été apporté aux variables qui auraient pu différencier les groupes afin d'offrir un cadre exempt de toute ambiguïté à ces observations : l'étude comparative des fonctions exécutives² développées par les deux groupes précités ainsi que les performances langagières des élèves.

Les tests montrent dans un premier temps que les fonctions exécutives des enfants appartenant au système scolaire luxembourgeois sont significativement plus développées grâce à la stimulation cognitive que représente le multilinguisme. En termes d'apprentissage des langues, si ces mêmes enfants montrent des performances légèrement inférieures en luxembourgeois par rapport au portugais, et des performances de la même manière inférieures en portugais par rapport au groupe dit de contrôle composé d'enfants portugais vivant au Portugal, l'amplitude de l'écart observé demeure plus significatif qu'il ne l'avait été anticipé. En outre, 32 % des élèves scolarisés au Luxembourg présentent des difficultés scolaires, induisant un redoublement pour 20 % d'entre eux, tandis qu'aucun élève au Portugal ne se trouve en situation d'échec. Ainsi, si ces élèves présentant un arrière-fond d'immigration font montre d'un excellent potentiel d'apprentissage, ils souffrent parallèlement de mauvais résultats scolaires. La prédominance d'une évaluation fonction des compétences



Une psychologue explique le système scolaire luxembourgeois. Scène tirée du film *Ons Educatioun*

linguistiques, du niveau de langue, au sein du système scolaire luxembourgeois est ici clairement en cause.

Soutenir la diversité

Les besoins de changement semblent donc évidents aux chercheurs disposant de données empiriques précises et de long terme. Il est indispensable d'opter pour de nouveaux modèles de gestion de l'hétérogénéité en remplacement du redoublement ; une mesure non efficace, comme le prouvent encore les études néo-zélandaises les plus récentes, et qui présente des effets très négatifs sur le développement scolaire des enfants et la continuité des apprentissages. Le décrochage scolaire est un phénomène cumulatif, induit par un apprentissage sur le mode de l'échec. Or la fonction première de l'évaluation est d'offrir un *feedback* utile à l'élève comme à l'enseignant, permettant une progression grâce notamment à l'adéquation de l'offre d'apprentissage.

Un soutien précoce et ciblé peut en outre permettre de pallier les difficultés d'enfants disposant d'une langue maternelle autre que celles enseignées à l'école fondamentale. Il convient en effet d'identifier, par un diagnostic adéquat, ciblé, puis de soutenir les potentiels des élèves bien souvent masqués par des difficultés en langues. L'heure est à l'abolition des compétences langagières comme facteurs d'échec, de redoublement, en optant pour une certification réaliste des compétences en langues à la fin du secondaire, incitant les élèves à aller le plus loin possible dans différentes langues, tout en faisant preuve de réalisme. ♦

1 Romain Martin dirige l'unité de recherche EMACS (Educational Measurement and Applied Cognitive Science).

2 Fonctions psychocognitives déterminant notamment un certain potentiel d'apprentissage